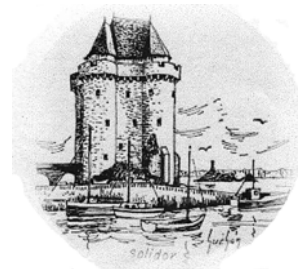


# COMMUNICATION

N° 104 - Mai 2026

## CAP HORN AU LONG COURS

<https://caphorniersfrançais.fr>



### Le mot du Président

Nous achevons la lecture du récit de Jules Huet, pilotin pour le voyage 1905-1906 du 3-mâts *Cambronne*, et nous remercions Mauricette pour le plaisir que nous avons eu à feuilleter avec elle le carnet personnel de son grand-oncle. Deux ans après ce voyage Jules Huet disparaissait au cap Horn, ainsi qu'un autre marin du 4-mâts *Wulfran Puget*, emportés par un violent paquet de mer. On peut trouver tous les voyages de ces deux voiliers sur notre site <https://caphorniersfrançais.fr>.

Les beaux jours arrivent, avec eux les fêtes de la mer. Notre association sera présente à Dahouët, en particulier, le 27 juin et le 16 août, conférence, stand, etc. nous en reparlerons. Présentement, c'est à Lorient que nous allons. Le Cercle Généalogique Sud Bretagne Morbihan fête ses 40 ans et nous invite à célébrer avec eux cet anniversaire les 6 et 7 juin à Lorient, au Parc des expositions. Parmi 70 autres nous y aurons un stand, où nous présenterons notre travail, nos livres, notre site sur un écran, etc. ; nous y ferons une conférence. Outre des associations et des professionnels de la généalogie de toute la France, des services d'archives seront présents, dont le Service Historique de la Défense à Lorient.

Yvonnick LE COAT



### Témoignage : Voyage 1905 du *Cambronne*, de Liverpool à San Francisco, par Jules Huet, pilotin. (4)

**Lundi 4 septembre** : Nous avons fini de manger le cochon aujourd'hui, plus de viande fraîche d'ici Frisco. Beau temps, belle mer. Je viens de raser le Second, et comme blaireau j'avais... mon pinceau à peinture. Pensez si on riait, je l'ai bien rasé sans la moindre coupure. Je suis meilleur raseur que coupeur de cheveux. Toutes les nuits, on fait la chasse aux rats, ça fait passer le quart. J'en ai traversé un d'un coup de couteau cette nuit.

**Mardi 5 septembre** : Toujours même temps, mais le vent change, nous voilà presque vent debout, pas de chance. Toujours à la peinture dans la cale, on a moins chaud que sur le pont. La nuit, on fait la chasse aux rats, à coup de couteau.

**Jeudi septembre 7** : Toujours du vent debout, c'est la grogne, on devrait pourtant y être habitués. Si encore on prenait du poisson, on pourrait manger du frais, maintenant nous n'avons plus de patates, il y a encore des oignons.

**Samedi 9 septembre** : Toujours même temps calme plat, c'est désolant. La pluie tombe à verse, aussi faut voir tout le monde se laver et rester dessous, car depuis le Cap nous n'avons d'eau que pour boire. On a rempli trois barriques. Hier au soir on a manqué d'être empoisonnés avec une boîte de lapin pourri. Enfin, faut pas être difficile.

**Dimanche 10 septembre** : Bon vent, bonne bise, ça fait plaisir, repos aujourd'hui, il fait beau temps et tout le monde a mis ses frusques dehors, et la literie aussi. Grand lavage et grand débarbouillage. Il fait légèrement chaud. Je n'ai que mon pantalon et ma chemise.

**Lundi 11 septembre** : La bise continue, nous approchons de l'Équateur. Je fais l'école de manœuvre la nuit avec le novice, ça me fait du bien pour ma pratique. Je me suis confectionné un béret de matelot, en toile blanche et une paire de chaussons en toile également.

**Mardi 12 septembre** : Beau temps, belle bise, mais une chaleur qui fait fondre toute ma graisse. Dire qu'il y a juste un mois nous étions par 55° Sud, c'était le contraire, un peu trop froid. Nous sommes toujours dans la cale, il n'y fait pas froid. Dans ces parages ci, on voit des nuées

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

CAP HORN AU LONG COURS



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette  
tél : 01 69 07 72 26 courriel : [by.coat@gmail.com](mailto:by.coat@gmail.com)

de poissons volants, et la mer, la nuit, fait mal aux yeux tellement elle est phosphorescente.

**Mercredi 13 septembre** : Le beau temps continue, on étouffe, on passera l'Équateur ce soir. Notre bordée est de lavage demain, gare la douche, c'est un vrai bonheur dans ces pays-ci. Hier je me suis battu à coups de seaux d'eau avec le mousse, oh ! la rosse, il est méchant. Je l'ai trempé comme une soupe, et il n'a réussi à me mouiller qu'un bras. De rage, il a pris mon oreiller et a été le cacher alors on a accroché sa paillasse, sa couverture et son oreiller dans la mâture, il a été la matinée à les chercher et ne les voyait pas.



Certains marins disent « j'ai été baptisé une deuxième fois ».

**Jeudi 14 septembre** : Nous avons passé l'Équateur, et nous avons eu congé, on a fêté la Ligne et fait le baptême. Les matelots étaient déguisés en pilote, en Père La Ligne, en momie, en barbier et son aide, deux gendarmes, et madame La Ligne. Nous étions quatre à être baptisés, nous sommes allés nous cacher, les gens d'armes nous ont amenés, et on m'a fait l'honneur d'être baptisé le premier. On m'a barbouillé de suie et d'huile, puis on m'a rasé et fichu à l'eau, et là arrosé à coup de seaux d'eau. Ça a duré toute la journée la fête, le soir, concert et retraite aux flambeaux. C'était magnifique. C'est très rigolo, après la cérémonie tous se sont battus à coup de seaux d'eau, Capitaine, Second et Lieutenant, tout le monde a été trempé, même chien, chat et cochon.

**Vendredi 15 septembre** : Beau temps petite brise, mais quelle chaleur, on n'est bien que la nuit, tout le monde couche sur le pont.

**Dimanche 17 septembre** : Je croyais me reposer, je n'ai fait que trimer tout le jour. Lavage de mon tricot et pantalon de baptême, c'était dur à décrocher. L'après-midi, potassage de la chambre. J'ai les ongles tout noirs, tellement la potasse était forte, mais ma cabane est propre.

**Lundi 18 septembre** : Toujours même beau temps quoique plus lourd. Aujourd'hui, changement de temps pour avoir les vents de NE. La mer est pourrie de poissons et pas moyen d'en prendre. Les marsouins et les bonites empêchaient le navire d'avancer. C'est rageant tout de même, du poisson frais et manger du lard.

**Mardi 19 septembre** : Calme plat, chaleur torride, de

légères brises se lèvent de temps à autre, il faut manœuvrer tout le temps. Nous sommes en grand dans la route des navires et nous n'en voyons pas. Semble que nous sommes seuls sur l'eau. Depuis l'océan Atlantique nous en avons vu un, c'est-à-dire depuis plus de deux mois.

**Jeudi 21 septembre** : Euréka ! Nous avons pris une petite dorade, plutôt un dauphin, aussi on a été à table avec plus de goût. Elle était bien bonne, et puis un peu de viande fraîche, ça fait plaisir. Il fait aujourd'hui une chaleur incroyable 35° à l'ombre, jugez quelle chaleur au soleil, les œufs auraient cuit.

**Samedi 23 septembre** : La mer était couverte de poissons et de marsouins, on a pris un gros tazar, ici on est content. On est rationné de jour en jour, avant on avait du lard pour déjeuner mais maintenant il est supprimé, un peu de café, sans pain et c'est tout.

**Dimanche 24 septembre** : Beau temps tout à fait lourd. On a joué aux cartes toute l'après-midi, on n'avance pas beaucoup. Le soir la brise fraîchit et le temps se couvre. Vivement Frisco, ce que l'on a hâte d'être arrivés.



Pétrole, on joue aux cartes pour ne pas perdre patience.

**Lundi 25 septembre** : Gros temps, la mer devient houleuse, la pluie tombe à torrent, voilà du sale temps, on file bien et en route hier nous étions par 14° Nord et à midi, par 17° N, si ça continue on va de l'avant.

**Mardi 26 septembre** : La mer devient furie, le navire tangue horriblement, j'ai le mal de mer en dormant mais je ne suis pas le seul, cinq ou six matelots vomissent partout, nous n'avons pas eu de tangage pour dire. La nuit est affreuse, il fait un vent, obligé de s'amarrer pour tenir sur la passerelle. Les voiles s'en vont au vent comme du papier, nous sommes pris dans un cyclone. Le navire est ballotté comme une plume, notre grand mât de perroquet ploie, on craint fort de démâter, on reste avec deux voiles dessus. De quart toute la nuit, la passerelle balayée par les lames, je suis trempé.

**Vendredi 29 septembre** : Voilà la Saint Michel assurée et encore en mer. 135 jours, ça cube. Chers parents comme vous devez regarder tous les jours si le *Cambronne* est arrivé à Frisco. Moi aussi je pense à vous et j'ai bien hâte d'arriver pour avoir des nouvelles. Cinq mois au moins, car désormais nous ne mettrons pas moins pour

nous rendre. Aujourd'hui le temps est gris, mais la mer est calme.

**Samedi 30 septembre** : Encore un mois d'écoulé. Beau temps belle brise, mais nous ne sommes pas en route, c'est désolant, plus nous approchons, je crois que plus nous mettrons de temps pour arriver. Et pourtant nous avons besoin de nous refaire. Si au moins j'avais du cidre, mais depuis le départ je n'ai bu que de l'eau. J'ai essayé maintes fois de boire du vin, impossible il me rend malade ce vin.

**Lundi 2 octobre** : Enfin il était dit que je délogerai pour la Saint-Michel. Le Lieutenant a été envoyé devant avec les matelots et j'ai passé 1<sup>er</sup> lieutenant cambusier du même coup. J'ai la chambre aussi, pensez si on se met bien. Je ne sais comment cela finira, peut-être débarquera-t-il à Frisco ? Nous verrons bien.

**Mardi 2 octobre** : Voilà le deuxième jour de mes nouvelles fonctions. Je m'y plais bien jusqu'à présent. Je boulange le lard, la graisse, les fayots, le vin, l'eau de vie. Je pèse les rations enfin, je suis épicier. Beau temps aujourd'hui. Notre charpentier maître coq tombe malade.

**Mercredi 4 octobre** : La brise mollit je crois que c'est la fin des NE. Aujourd'hui je m'occupe de cuisine, indiquant au matelot remplaçant, la confection des plats. Je suis maintenant au courant dans mon épicerie.

**Jeudi 5 octobre** : Clame plat, beau temps, le capitaine s'est baigné le long du bord par 4643 mètres de fond, et fond de vase, il n'était en risque de toucher le fond, cela me faisait envie. J'aurais bien sauté dedans. Nous avons pris un oiseau de la grosseur d'une oie, avec une ligne, on les appelle pilotes de Frisco.

**Dimanche 8 octobre** : La mer en quelques minutes de plate qu'elle était est devenue, tout à fait houleuse, une bonne brise nous pousse vers le Nord. Aujourd'hui, je décoore ma chambre pour qu'elle soit plus gentille c'est un vrai petit palais.

**Lundi 9 octobre** : La brise mollit, les vents ne sont plus bons, ils viennent NO, on ne serait pas long à se rendre, nous sommes presque à la hauteur de San Francisco. Il nous reste 600 miles à faire. Arriverons-nous cette semaine ? Espérons-le ! Patience.

**Mardi 10 octobre** : Les vents viennent au Nord, nous piquons droit sur Frisco, enfin, c'est peut-être le dernier coup. Tous ces jours-ci on fait la propreté du navire il est peint partout, cela lui donne un aspect beaucoup plus gai. Nous avons pêché une demi-douzaine de pilotes de Frisco l'équipage s'en est régalé. Avec les pattes on fait des blagues à tabac.

**Mercredi 11 octobre** : Aujourd'hui anniversaire de ma naissance, 20 ans et pas encore rendu. Je finirai par croire que nous n'arriverons pas. Belle brise mais vent debout, obligé de s'éloigner de terre. Pour me désennuyer, je vais rincer mes touques et mettre mon vin dedans.

**Jeudi 12 octobre** : Nous voilà dépassé Frisco, il s'agirait de piquer dessus, mais impossible, vent droit debout, obligés d'aller Nord ou Sud, la déveine noire, ce ne sera pas encore cette semaine que nous arriverons. Sera-ce la suivante ? Espérons-le.

**Vendredi 13 octobre** : Calme parfait, nous ne marchons pas d'une semelle. 15 jours comme cela, et le reste du temps vent debout et nous ne serons pas loin d'ici. Voilà ce qu'on entend dire à bord du matin au soir, ou encore « il n'a qu'à calmer encore un peu et il fera beau temps ». Le fait est qu'il fait un temps magnifique.

**Samedi 14 octobre** : Cette nuit la brise s'est levée vers 4 h, nous avons bon vent, mais elle n'a pas duré car il fait encore calme plat. Décidément c'est la guigne. Bientôt nous n'avons plus d'eau. Chose bizarre nous ne voyons aucun navire. Il doit y avoir la guerre universelle, ou un grand cataclysme.



Calme plat dans le "Pot au noir". Dans l'Atlantique, le Capitaine Yves-Marie Bernard a mis à l'eau le youyou pour photographier le *Rancagua* qu'il commande ; dans le Pacifique, le Capitaine Amand Henry se baigne le long du bord du *Cambronne*.

**Dimanche 15 octobre** : La bise fraîchit toujours, pourvu que cela dure nous approchons de la terre, il n'est que tôt, 150 jours de mer hier, il commence à être temps d'aller manger de la bidoche fraîche, car le lard et les fayots deviennent indigestes.

**Lundi 16 octobre** : La bise fraîchit de plus en plus, le *Cambronne* fourre son nez dans la patouille. D'hier midi à ce midi nous avons fait 200 milles, 350 km. Si notre chronomètre marche bien nous serions à 180 milles de Frisco. Nous arriverons demain. C'est à ne pas y croire. Chose bizarre nous ne voyons toujours pas de navires c'est à croire que nous sommes seuls sur l'eau.

La toilette du navire est à peu près finie, il est joli ainsi. Aujourd'hui je vais faire le manifeste, c'est-à-dire déclarer tout ce qu'il y a à bord pour la douane. Je n'ai été si heureux à bord que depuis que je suis 1<sup>er</sup> lieutenant.

**Mardi 17 octobre** : Nous marchons onze nœuds et demie depuis hier, jamais il n'avait été comme cela, il sent l'écume. Si le chronomètre est exact nous devons voir le premier feu à 4 h ce matin.

- 4 h du matin. Rien du tout, c'est désolant, je vais me coucher jusqu'à 7 h 1/2.
- 7 h 1/2 matin. Rien encore, notre chronomètre bat la breloque salement. À 8 h moins le quart on aperçoit des rochers, Euréka nous y voici, il y a encore de la terre sur le globe. Bon espoir d'être mouillé ce soir. Notre chronomètre nous a mis dedans de 120 milles, c'est-à-dire 8 minutes de retard !
- 9 h 1/2. Nous sommes par le travers du grand phare de Frisco. On aperçoit la côte dans la brume.
- 11 h. On distingue bien la côte maintenant, voilà un vapeur allemand qui rentre aussi. On voit maintenant le bateau pilote qui nous attend.
- Midi. Le pilote monte à bord, remet un pli cacheté au capitaine. Anxiété de tout le monde. Il lit : ordre d'aller charger du blé à Portland pour l'Europe. Malédiction ! Viré de bord, et le soir nous étions encore en pleine mer pour Portland.

Mille baisers à tous.

Votre grand enfant qui vous aime Jules

« Pardonnez mon écriture, surtout dans les parages du Cap Horn, j'avais un peu l'onglée. À bientôt, je vous embrasse. Vers vous mes pensées. Faute de papier je

n'ai pas continué mon journal de Frisco à Portland, mais je vous l'ai raconté par lettre, rien d'anormal.

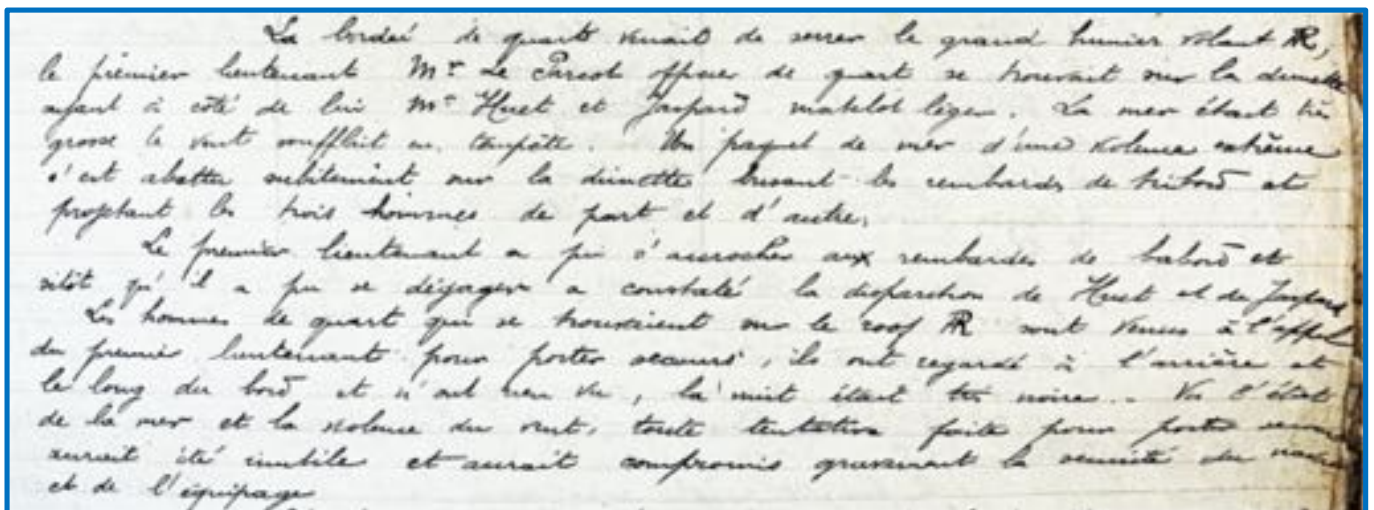
« Eh bien maman, et ma tirelire ? Y penses-tu ? »



Comme pour les lettres, tous les espaces étaient utilisés pour l'écriture sur les cartes, quel que soit le sens ... on ne gaspillait pas le papier.

Ce sont des lettres et des cartes que Jules Huet envoie désormais à sa famille. On y apprend : « Notre second est à l'hôpital et il ne reviendra probablement pas, nous aurons comme Second le 1<sup>er</sup> lieutenant de l'Edmond Rostand arrivé ici il y a 4 jours. Jeune homme reçu élève et âgé de 24 ans. Sur 23 nous ne sommes plus que 16 à bord. » En effet 5 marins ont déserté, remplacés par 5 marins étrangers, de plus 2 marins débarquent, l'un sur sa demande, l'autre pour passer sur l'Edmond Rostand.

Après le *Cambronne*, Jules Huet embarque sur deux vapeurs, *Brennus* et *Californie*, avant d'embarquer en 1908 à nouveau sur un voilier, le *Wulfran Puget*, 4-mâts de la Maison Bordes. Le voilier se rendant au Chili passe le Cap Horn à la mi-septembre. Jules Huet, 3<sup>e</sup> lieutenant, est de quart dans la nuit du 14 au 15 septembre quand - nous explique le Capitaine Charles Fourchon dans son rapport - à 2 heures du matin, étant par 54°38' Sud et 83°41' Ouest :



« La bordée de quart venait de serrer le grand hunier volant arrière, le premier lieutenant M. Le Parco officier de quart se trouvait sur la dunette ayant à côté de lui M. Huet et Jaspard matelot léger. La mer était très grosse, le vent soufflait en tempête. Un paquet de mer d'une violence extrême s'est abattu subitement sur la dunette brisant les rambardes de tribord et projetant les trois hommes de part et d'autre.

« Le premier lieutenant a pu s'accrocher aux rambardes de bâbord et sitôt qu'il a pu se dégager a constaté la disparition de Huet et de Jaspard. Les hommes de quart qui se trouvaient sur le roof arrière sont venus à l'appel du premier lieutenant pour porter secours, ils ont regardé à l'arrière et le long du bord et n'ont rien vu, la nuit était très noire.

« Vu l'état de la mer et la violence du vent, toute tentative faite pour porter secours aurait été inutile et aurait compromis gravement la sécurité du navire et de l'équipage. »

Jules Huet, né le 11 octobre 1885, allait avoir 23 ans.